

CIRQUE **DÈS 8 ANS**

ORAISSON

CIE RASPOSO / MARIE MOLLIENS

Avec Robin Auneau, Zaza Kuik «Missy Messy», Marie Molliens, Françoise Pierret

**DU MER 23 SEP AU VEN 2 OCT À 20H, DIM
27 SEP À 17H (RELÂCHE LE SAM)**

THÉÂTRE DU PORT NORD | CHÂPITEAU | 1H

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

TÉL : 03 85 42 52 12

BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE-DES-ARTS.COM

Oraison

Ecriture, mise en scène, lumière :

Marie Molliens

Regard chorégraphique :

Denis Plassard

Interprètes :

Robin Auneau, Zaza Kuik "Missy Messy", Marie Molliens, Françoise Pierret

Assistante à la mise en scène :

Fanny Molliens

Conseillère à la dramaturgie :

Aline Reviraud

Assistant chorégraphique :

Milan Herich

Création costume :

Solenne Capmas

Création musicale :

Françoise Pierret

Création sonore :

Didier Préaudat, Gérald Molé

Assistant création lumière :

Théau Meyer

Création d'artifices :

La Dame d'Angleterre

Intervenants artistiques :

Delphine Morel, Céline Mouton

Contributeur en cirque d'audace :

Guy Perilhou

Assistante d'administration et de production :

Pauline Meunier

Régisseurs :

Gérald Molé ou Théau Méyer

Le spectacle s'adresse tout particulièrement à un public de lycéens.

*Compagnie conventionnée par Le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Bourgogne-Franche-Comté & le Conseil Régional Bourgogne-Franche-Comté **Compagnie associée** au PALC-PNC Grand-Est, Châlons en champagne*

SOMMAIRE

AVANT LA REPRESENTATION

I/Portrait de Marie Molliens et de la compagnie Rasposo.

II/ Vers le spectacle

La note d'intention de la metteuse en scène

Présentation du spectacle par Marie Molliens

Pour aller plus loin, ressources sur le spectacle / les inspirations

III/L'image du Clown blanc

Le clown blanc, historique et symbolique

APRES LA REPRESENTATION

Rendre compte du spectacle

Travail de remémoration à partir de photographies du spectacle

Analyse de la scénographie/ de la lumière/de la présence animale

Analyse dramaturgique

REBONDS ET RESONNANCES

Philosophie :

- le ravissement en Art
- le sacrifice de l'artiste, autour des textes de J.Starobinski et de Rilke
- la valeur des icônes
- la sensation et la représentation, autour de la pensée de Deleuze

Littérature/Théâtre :

- Portrait de l'artiste en saltimbanque, Starobinsky
- Le théâtre et son double, Antonin Artaud

Arts plastique :

- Les clowns de Rouault
- Le symbolisme

MEDIATION CULTURELLE

Nos artistes peuvent proposer un travail de médiation culturelle en partenariat avec les structures d'accueil. Dans tous les cas, merci de nous contacter pour plus de détails, et pour la mise en place du projet.

Intervention de Marie Molliens dans les classes

En amont de la représentation, il est possible d'organiser une rencontre avec Marie Molliens et les élèves pour échanger sur le cirque, son mode de vie, le spectacle et ses thématiques.

Rencontres avec les artistes à l'issue de la représentation

Il est possible de rencontrer l'équipe artistique avant ou après le spectacle en effectif réduit pour échanger autour du spectacle.

PREPARATION AU SPECTACLE

AVANT LA REPRESENTATION

Cette première partie propose plusieurs entrées autour du spectacle : - découverte de l'auteure-metteuse en scène et de son parcours - approche du spectacle à travers la note d'intention de la metteuse en scène. Il ne s'agit pas d'expérimenter toutes les activités proposées pour les élèves. L'enseignant peut se frayer un chemin, élaborer un parcours didactique à travers l'ensemble des propositions.

1/ Marie Molliens de la Compagnie Rasposo - Qui êtes-vous ?

La Compagnie Rasposo créée en 1987, s'inscrit dans le paysage du cirque contemporain depuis 30 ans. Fondée par Fanny et Joseph Molliens, parents de Marie Molliens, la compagnie Rasposo crée aujourd'hui sous chapiteau mais est originaire du théâtre de rue.

Elle questionne les liens tissés entre le cirque et le théâtre, mais interroge également les codes circassiens originels, à travers un regard actuel, théâtral et émotionnel. En 2013, Marie crée **Morsure**, spectacle charnière qui marque la transmission de la direction artistique de la compagnie. En 2014, elle reçoit le **prix des arts du cirque SACD**. Elle revendique la création de spectacle de troupe et de cirque sous chapiteau. En 2016, elle crée le deuxième volet de sa trilogie des « Ors » : **La DévORée**, un spectacle charnel et puissant qui interroge l'icône de la femme de cirque. **Oraison** est le dernier volet de cette trilogie.

Questions à Marie Molliens

- Comment avez-vous découvert le cirque-théâtre ?
- Dans quelle mesure vos études mais aussi vos lectures, vos rencontres, les hasards, vous ont conduits à écrire du cirque théâtre ?
- Dans quelles circonstances avez-vous écrit votre premier spectacle et pourquoi ?
- Comment s'inscrit cette activité dans votre rythme de vie professionnel et/ou personnel ?

Ressources

Portrait de Marie Molliens réalisé par Christiane Dampre, auteure de documents sonore:

<http://www.rasposo.net/marie-molliens>

Reportage "Devenir artiste de cirque aujourd'hui" commenté par Marie Molliens :

<https://youtu.be/YPIsJpJcvaY>

Activités :

A partir de ces documents et de recherches complémentaires éventuelles, faites le portrait de l'auteure-metteuse en scène de ce spectacle. Citez tous les supports documentaires qui vous ont aidés à répondre.

II/ Vers le spectacle

La note d'intention de la metteuse en scène

Cirque forain intimiste, troublant et libérateur

Dévoilement métaphorique et révolté, autour de l'image du clown blanc comme sauveur dérisoire du chaos contemporain

« Oraison célébrera une intériorité humble et fière, un cirque de chair et de corps abandonnés. Beau et étrange comme un pas de danse se risquant dans un labyrinthe de couteaux, incertain comme un somnambule s'aventurant sur une corde raide. » Denis Bretin, écrivain, secrétaire général à la Direction de la musique de Radio France.

Oraison poétique du symbole circassien, celui d'un ravissement possible, comme le rapt de l'âme par la beauté, je cherche ce qui est de l'ordre du viscéral, du spirituel ou du transcendantal à travers l'essence ancestrale du cirque. Distiller le sens dans la précision du geste pour mieux magnifier l'invisible. Une quête de la vérité humaine, qui se trouve dans le concret des corps. Cureter encore plus profond. Dépasser la chair, atteindre la pulsation de l'organe.

Chercher une incandescence tragique.

Sous un petit chapiteau et une piste intime et avec l'onde nerveuse que provoque le geste circassien, mon acte artistique a pour ambition d'être vécu physiquement par le spectateur. Travailler sur l'émotion, en passant, non pas par la provocation, mais par le sens profond, celui qui permet d'arriver à une communication élémentaire. Faire en sorte que le spectateur sorte de son point d'équilibre et se mette à osciller.

Travailler sur **le gros plan**.

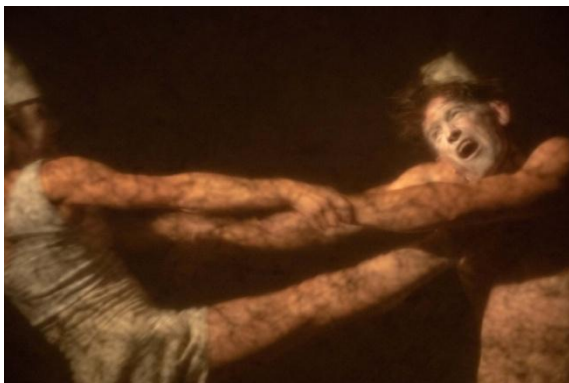
Plus que du grossissement, je cherche à obtenir une ultra-sensibilité, comme une perception accrue, une très grande lucidité qui ferait percevoir, entendre, ressentir un détail de la façon la plus aigüe, un ressenti extrême où nous voyons la chose pour ce qu'elle est, dans ses moindres détails, avec ses paradoxes.

Créer un **hyper-présent** théâtral, capable d'engendrer vérités et évidences cinématographiques.

Une recherche sur **l'émotion à l'état pur**

Le sens ne se formalise pas en une énonciation unique, mais se lit autrement que par l'intellect, il se glisse sous la peau et se faufile en nous sans qu'on n'en sache rien.

Atteindre, le temps d'une représentation quelque chose de réel, dont tout concourt à nous éloigner par l'omniprésence du virtuel. Il faut bien qu'un art vivant réponde à notre désir désespéré parfois, de nous sentir vivant.



Présentation du spectacle par Marie Molliens

Une Oraison est une prière, une ultime prise de parole. C'est ma prière pour que l'art ne sombre pas dans l'abîme de la distraction et de l'amusement, et particulièrement pour que l'art du cirque que je défends, ne s'enlise pas dans le marécage du divertissement.

Le Choix dramaturgique

Le spectacle se déroule en 3 parties

1 / La fausse piste

Avec une évocation, qui peut être prise au premier degré, d'une sorte de cirque « marchand et racoleur », une espèce « d'entertainment à l'américaine » à l'échelle minable d'un cirque forain, où l'effet facile suffit à amuser le public et le divertir, nous emmenons le spectateur sur une fausse piste, nous lui tendons un piège et dessinons une satire. Ainsi métaphoriquement, nous évoquons, à la fois, un enlaidissement généralisé du monde mais aussi une **Saturation**, un dérèglement de nos esprits qui nous plonge progressivement ou brutalement dans une angoissante **obscurité**.

Nous cherchons à éveiller une prise de conscience pour rallumer nos lumières intellectuelles et poétiques ainsi que nos sensibilités profondes. En rallumer de nouvelles, plus spirituelles, plus viscérales, plus authentiques, vers lesquelles on peut s'élever, et que l'on peut suivre.

2 / Un ravissement

Puis nous tentons de provoquer un **Ravissement** chez le spectateur.

Il survient une rupture hypnotique qui a la volonté de faire rentrer le spectateur dans un vertige et lui permet de faire disparaître un certain état de conscience, de rentrer progressivement dans une autre dimension.

Puis, par une suite d'intuitions symboliques, nous tentons de modifier son état de conscience et de faire surgir des réminiscences de Beauté. Quelque chose d'onirique et d'impalpable pour faire apparaître un manque. A travers l'imagerie iconique du cirque et sa dimension tauromachique, nous faisons un cirque-théâtre parabolique, dont la narration par ses silences et ses contradictions, ouvre un espace imaginaire, où le spectateur pénètre par le biais de ses failles.

Que se passe-t-il si on arrête d'ouvrir son imaginaire? Si on se laisse atteindre par l'abrutissement ?

Dernier volet de la « trilogie des Ors », comme dans *Morsure* et *La DévORée*, nous questionnons encore une fois ici le paradoxe : **Combattre à tout prix ou se laisser atteindre ?**

Comme le *Troppo Fisco* de Dante dans la *Divine comédie*, c'est un appel à prendre des risques quand même, à continuer à danser même dans un état d'urgence :

« Dansez, dansez, sinon nous sommes perdus » Pina Bausch

3 / La sublimation du geste circassien

Enfin, dans une perception accrue et une grande lucidité, nous donnons à voir une **Vérité concrète**, dans le concret des corps.

« Dans un contexte désillusionné où l'action sur le spectateur par des moyens intellectuels est inopérante, il faut que la représentation devienne viscérale c'est-à-dire vécue physiquement par le spectateur. » Artaud

Proche du théâtre d'Artaud, un théâtre qui éveille les nerfs et le cœur, c'est avec l'onde nerveuse du geste circassien que nous tentons de le provoquer. Grâce à la discipline du lancer de couteau, nous mettons le spectateur face à une prise de risque, une mise en danger, réelle, concrète, et au présent, du corps de l'artiste de cirque, l'art du cirque qui peut être mortel.

Cette sublimation de l'onde nerveuse du geste circassien, atteint, peut être viscéralement le spectateur et questionne quelque chose de mystique ou de surnaturel, ce que le cirque et la mort mettent en présence ensemble.

Le Processus

Un nouveau petit chapiteau traditionnel, à l'aspect désuet, a été choisi par volonté dramaturgique, pour travailler à la fois sur le gros plan, de manière presque cinématographique, mais aussi pour convier le public dans une sorte d'**oratoire intime**, pour que la communion soit plus immédiate. La piste ainsi réduite, pour être au plus près du spectateur, permet d'obtenir une ultra-sensibilité.

Dans les spectacles de la compagnie Rasposo, c'est toujours la dramaturgie qui impose **les disciplines** convoquées et non l'inverse.

Ce nouveau spectacle suggère donc, avec une ferveur quasi-religieuse, des images délicates ou grinçantes :

- Aériennes et diaphanes à travers **le fil de fer** qui, par ses déséquilibres et la fragilité de ceux ci, sont tantôt impalpables et tantôt l'expression tenace et désespérée d'une résistance à un chaos.
- La fulgurance inattendue des anneaux de **hula hoop** invite le rire satirique.
- Le dérèglement maladif du corps inversé de l'**équilibriste** dérange l'icône mélancolique de l'acrobate.
- La grâce sauvage du lancer de **couteaux** flirte amoureusement avec la mort et le danger.
- Le souvenir brisé de l'**animal** de cirque alimente la controverse actuelle et questionne sur leur devenir mythologique.

La musique, art charnel, envahit le corps du spectateur. Incontrôlable, elle dépasse la conscience, et nous rend toujours victime de celle ci. Avec Bach, comme **poison absolu** qui kidnappe celui qui l'écoute, la guitare live, jouée par Françoise Pierret, fait tomber le spectateur dans l'amnésie. Dans la pénombre de la piste, résonne aussi quelques notes d'orgue de barbarie, tristes et joyeuses comme une prière de cirque.

La lumière, acteur principal, est le **moteur du spectacle**. Dans une épilepsie insupportable de saturation électrique, nous allons jusqu'à l'implosion par courts circuits. Puis, plongés dans l'obscurité d'un éclairage fait de résidus électriques et de tentatives d'illumination, nous évoquons des visions furtives d'instant de beauté incandescente, de réminiscence d'images circassiennes archaïques et ancestrales.

La scénographie, d'abord surchargée d'effets scéniques s'habille ensuite d'un **voile** pour flouter, voire même empêcher la vision, pour que celle-ci paradoxalement, devienne plus aigüe et, par là, soit une façon d'interroger le regard, une nécessité de dévoiler, et à la fois de cacher. Puis, la toile du chapiteau sera déchirée tel un linceul pour interroger le vide extérieur.

« Il est grand temps de rallumer les étoiles » Apollinaire

Activités :

- D'après la présentation et la note d'intention de l'auteure, quel est le point de départ du spectacle ?
- Quels sont les matériaux qui le constituent ?
- Quelle réflexion sur le cirque propose-t-elle ?
- Faites une bande annonce radiophonique pour présenter le spectacle. Votre proposition comprendra au moins une interview de l'auteur par un journaliste, une évocation du spectacle, un extrait du spectacle. Soyez drôle et inventif.
- D'après ce que vous savez du spectacle, imaginez une scénographie sous la forme d'un croquis ou d'une maquette que vous assortirez d'un texte explicitant et défendant vos choix.

Pour aller plus loin, ressources sur le spectacle / les inspirations



Les clowns, F.Fellini

Les sources d'inspirations sont essentiellement philosophiques et théâtrales.

- La sensation et la représentation, autour de la pensée de **Deleuze**
- Mais surtout la vision théâtrale d'Antonin Artaud, ***Le théâtre et son double***
- Le travail organique de celui qui me semble être son disciple actuel, le metteur en scène italien **Roméo Castellucci**
- le sacrifice de l'artiste, autour du texte de **J.Starobinski** (*portrait de l'artiste en saltimbanque*)
- Le « troppo fisco », la divine comédie, **Dante**

Esthétique :

- **le symbolisme**
- les clowns de **Rouault**
- les peintures de **D.Lynch**

Musique :

- Stabat Mater, Vivaldi
- Stabat Mater, Marco Rosano/Andreas Schöll
- Suite in E Major, BWV 1006a, J.S.Bach
- Tales and Songs from weddings and funerals, Goran Bregovic

Cinéma :

- ***Les Clowns***, F.Fellini
- ***Melancholia***, Lars von trier
- **Pasolini**
- **D.Lynch**

III/ L'image du clown blanc

Dans le spectacle, l'image du clown blanc apparaît petit à petit au spectateur. Marie Molliens poursuit sa démarche iconoclaste en faisant apparaître cette figure. L'auteure se sert de la puissance de cette image ancestrale du cirque, ancrée dans l'imaginaire collectif, pour en développer sa symbolique profonde mais aussi pour la transfigurer. Pour l'auteure, ce groupe de clowns blancs peut être à la fois des présences fantomatiques et l'échantillon d'une humanité blafarde.

A/ Historique

Ressources

<http://cirque-cnac.bnf.fr/fr/clowns/profils-du-clown/clown>



Son origine

Ce personnage a été imaginé pour détendre les spectateurs entre deux numéros périlleux. Vêtu à l'origine comme un paysan ridicule, il devient petit à petit le clown blanc. « Clown » est d'ailleurs la prononciation anglaise du mot « colon » qui voulait autrefois dire « paysan ». Le clown blanc, maître de la piste, est le plus ancien type de clown. L'auguste au nez rouge, personnage loufoque et grotesque, a fait son entrée vers 1870.

Son rôle

Il est, avant tout, un personnage merveilleux. Il peut être dansant, aérien, léger ou grave, sérieux et majestueux. Il sait charmer, distraire et surprendre par des tours à sa façon. Il peut rire des pitreries de l'auguste, il se moque de lui et s'en sert comme d'un souffre-douleur. Il paraît même dominateur. Il s'agit de l'homme orchestre du cirque.

Son style

Il a le visage enfariné. Ses lèvres, la base du nez et ses oreilles sont rouges. Au-dessus du sourcil, un dessin personnel le différencie des autres clowns, on appelle ça la « signature ». Ses cheveux sont courts et bien peignés. Il porte un chapeau en forme de cône, un costume pailleté appelé « sac ». Il porte des bas blancs et de beaux souliers.

Ses caractères

Le clown blanc est en apparence, digne et autoritaire. Ce « seigneur » de la piste provoque le respect. Il est beau, élégant, adroit, fin, ironique, et donne l'impression d'intelligence, il est pétillant et malicieux.

B/ La Symbolique du clown blanc

d'après Starobinsky, *Portrait de l'artiste en saltimbanque*

Les sauveurs dérisoires

Envol et chute, triomphe et déchéance, agilité et ataxie, **gloire et immolation**, le destin des figures clownesques oscille entre ces extrêmes.

Les clowns tragiques de Rouault :

« J'ai vu clairement que le pitre c'était moi, c'était nous...presque nous tous...Cet habit riche et pailleté, c'est la vie qui nous le donne ; nous sommes tous des pitres plus ou moins. » Rouault



Ce qui émeut Rouault, c'est la collusion scandaleuse entre les oripeaux et l'âme... la contradiction entre le dedans et le dehors. Il a besoin de travesti dérisoire, de l'habit pailleté, pour nous faire éprouver l'infinie tristesse de l'âme exilée hors de son vrai lieu, dans la condition « foraine » et dans l'existence errante.

Il nous représente tous, nous sommes tous des pitres, et **toute notre dignité consiste dans l'aveu de notre pitrerie**

Le clown est le révélateur qui porte la condition humaine à l'amère conscience d'elle-même...il éveillera le spectateur à la connaissance du rôle pitoyable que chacun joue à son insu dans la comédie du monde.

La lutte de l'âme dans les tourments de son incarnation trouve son expression dernière dans la face du christ. Un circuit de signification s'établit, où, tandis que le clown reçoit le nimbe de la sainteté, le Christ prend la joue blafarde du clown.

Nous assisterions donc dans l'œuvre de Rouault, à la résurgence christianisée d'une composante sacrificielle et salvatrice, présente initialement dans la figure du clown. Ce vestige païen, qui subsistait inconsciemment et comme innocemment dans la tradition populaire, retrouve maintenant l'une de ses signification originelles, mais dans la lumière du christianisme véhément et doloriste.

Le clown ou le bouffon comme agent d'un salut, le bon génie, qui malgré sa maladresse et ses sarcasmes, pousse la roue du destin et **contribue au retour de l'harmonie dans un monde que le maléfice avait perturbé**. Cette fonction de **sauveur ou de sauveteur** n'est certes pas constamment **lié au sacrifice** du clown, si ce n'est que le clown est toujours et partout un exclu, et que devenant un intrus, il gagne un droit à l'omniprésence. Par la licence qu'il s'arroge ou qu'on lui concède, le clown apparaît comme un trouble fête ; mais **l'élément de désordre qu'il introduit dans le monde est la médication correctrice dont le monde malade a besoin pour retrouver son ordre vrai.**

Passeurs et trépassés

L'image du clown aboutit donc à mettre en évidence des valeurs primitives, des fonctions archaïques :

*« C'est ainsi que la culture la plus avancée, qui se croit exténuée,
cherche une source d'énergie dans la primitivité. »*



Transformer le spectacle en **cérémonie gnostique**. Le jeu n'est pas gratuit, il est rite, **dévoilement d'une sagesse secrète**. L'acrobatie antique était liée souvent aux cérémonies funéraires : le bond de l'acrobate, l'adresse du contorsionniste ayant pour fonction de conjurer la mort en mimant **le surgissement irréprouvable de la vie**.

Tout vrai clown surgit d'un autre espace, d'un autre univers : son entrée doit figurer un franchissement des limites du réel, et, même dans la plus grande jovialité, **il doit nous apparaître comme un revenant...**

Son apparition a pour fond un abîme béant d'où elle se projette vers nous. L'entrée du clown doit nous rendre sensible ce pénible nulle part évoqué par Rilke, qui est le lieu de son départ, et qui est désormais derrière lui. Je reconnaîtrais volontiers une valeur symbolique analogue dans **les cercles de papier** que traversent les voltigeurs et les animaux dressés : une limite apparente est victorieusement outrepassée, une frontière a été franchie avec facilité...

Le non-sens :

Les clowns ont besoin d'une immense réserve de non-sens pour pouvoir passer au sens.

Le non-sens, dont le clown est porteur, prend alors valeur de mise en question, c'est un défi porté au sérieux de nos certitudes. Cette bouffée de gratuité oblige à reconsidérer tout ce qui passait pour nécessaire.



APRES LA REPRESENTATION

Les activités de compte rendu sont multiples, après la représentation. Nous en donnons quelques exemples.

1/Rendre compte du spectacle

On l'aura bien compris, le travail de Marie Molliens peut dérouter un certain nombre de spectateurs. C'est pourquoi il nous semble nécessaire d'effectuer un travail de remémoration avec les élèves.

Dans un premier temps, demander aux élèves de se rappeler les émotions suscitées chez eux par le spectacle. Noter les réactions, les organiser sous la forme d'un tableau. L'essentiel est que chacun se sente libre de s'exprimer, de soulever des questionnements et de partager des impressions de spectateur.

Expression orale : à partir du spectacle, une réflexion sur les thèmes suivants peut être proposée : la saturation du monde, l'obscurité et la lumière au sens métaphorique, le flou, l'archaïsme, le rapport au risque, le déséquilibre, l'idée de sacrifice, le souvenir.

- **Expression écrite** : inviter à jouer les journalistes et à rédiger un article et une illustration sur le spectacle pour la gazette de l'établissement scolaire...
- **Genre** : Quelles sont les techniques artistiques utilisées ? Du théâtre ? De la danse ? Du cirque ? Des acrobaties ? Qu'est-ce que chaque technique apporte au spectacle ?
- **Les différences avec le cirque traditionnel** : Quelles différences observez-vous par rapport au cirque traditionnel, le lieu, l'espace, l'utilisation des animaux, la mise en scène ?
- **Le regard du public** : Avez-vous aimé le spectacle ? Pourquoi ? Quelles caractéristiques pourriez-vous attribuer au spectacle et pourquoi ? Poétique, déstabilisant, insolite, beau, sensible, dérangeant, troublant, ridicule, émouvant ?

2/Travail de remémoration à partir de photographies du spectacle

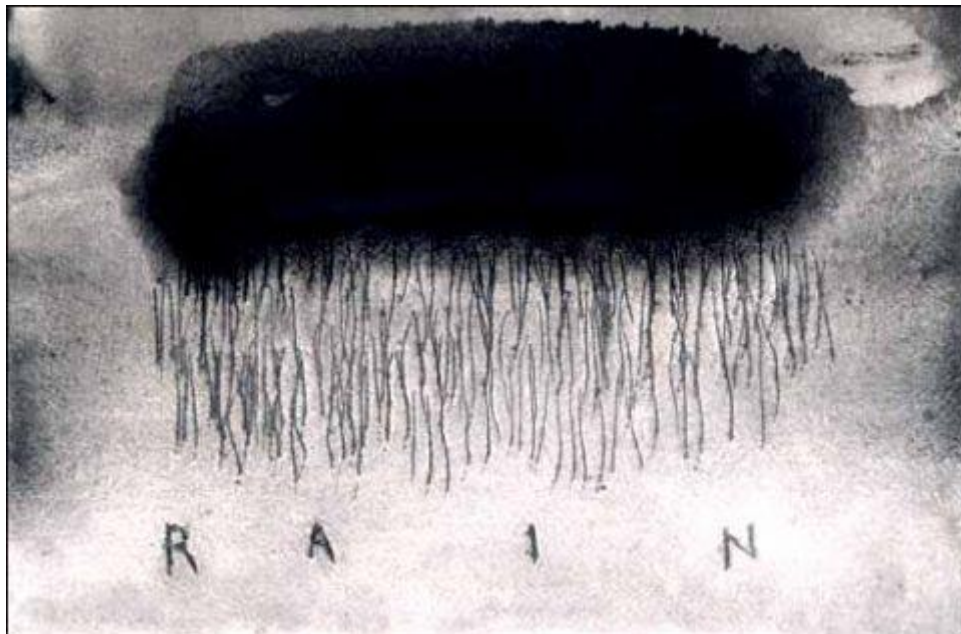
Activités :

- Photographie n°1 : A quel moment du spectacle se situe cette photographie ? Qu'est-ce que cela représente ? Quel est la situation dramaturgique ?





Photographie n°2 : A quel moment du spectacle se situe cette photographie ? Que représente-t-il? Que représentent les éléments qui tombent du haut du chapiteau ?



Rain, David Lynch

Quels éléments sont en commun avec cette image et la photographie N°2 ?

3/Analyse de la scénographie, de la lumière, de la présence animale

« Je propose donc un théâtre où les images physiques violentes broient et hypnotisent la sensibilité du spectateur » Artaud



Un nouveau petit chapiteau traditionnel, de 11mx15m, a été choisi par volonté dramaturgique. Son aspect démodé participe à mener le spectateur, au début, sur la possibilité d'un spectacle racoleur et forain. Sa petite taille permet d'accueillir seulement 180 spectateurs et convie ainsi le public dans une sorte d'oratoire intime.

L'arène circulaire met le public dans une relation immédiate avec ce qui se joue sur la piste.

Le spectateur y est ici plus proche qu'ailleurs. Il participe au jeu, pour cette raison très simple, qu'il en est lui-même le décor. Il observe, au plus près, tout ce qui s'y déroule, comme un gros plan cinématographique, mais dans un instant présent et réel.

Ainsi le coup émotionnel ressenti frappe encore plus fort, sans filtre, ni mise à distance et l'on perçoit pleinement l'authenticité du geste circassien, sa quête de vérité, son flirt avec l'irréversible.

"Ce qui met en mouvement mon travail est la question de la sensation, celle de l'onde nerveuse que provoque le geste circassien." Marie Molliens



Le voile

Le tulle qui floute, qui cache, est une façon d'empêcher le regard. Il s'agit de créer un petit problème de vue pour la faire plus aiguisée. On cache pour mieux voir, parce qu'on est conscient de voir.

Une lumière organique

Tout provoque chez le spectateur une sensation physique profonde. Un éclairage oscillant entre obscurité et éclairage à la bougie participe à créer une atmosphère somnambulique chez le spectateur qui partage des instants dérobés, une sorte de vision furtive de monde intérieur.

Symbole animal

De la même étymologie grecque que cynisme ou canicule, le chien est une représentation soit du bon instinct qui protège, soit du mauvais qui met en péril. Il est, tout à la fois ce qu'il y a de plus sombre, impur, indomptable, de plus fou ou amoral et pourtant aussi ce qu'il y a de plus fidèle et affectueux. Les chiens rodent comme des loups autour de corps au sol, un monde animal sauvant l'humanité ou la dévorant ? De plus, ici, le souvenir brisé de l'animal de cirque alimente la controverse actuelle et questionne sur leur devenir mythologique.

4/ Analyse dramaturgique

Voici quelques questions dramaturgiques, soulevées par le spectacle, qui peuvent être abordées avec les élèves, sous quelque forme que ce soit.

- Comment représenter un symbole ? Quelle est sa fonction métaphorique ?
- Comment faire entendre des écritures différentes ? Des matériaux différents ?
- Comment s'opère alors l'unité du spectacle ? • En quoi s'agit-il d'un spectacle manifeste politique ?

A/ Pourquoi *Oraison* ?

Demander aux élèves comment ils comprennent le titre.

Oraison définitions :

1. **RHÉTORIQUE** Discours prononcé en public.

2. **RELIGION** Prière méditative centrée sur la contemplation divine, dans laquelle le cœur a plus de part que l'esprit.

Être en oraison, faire oraison. Prier, se recueillir.

En esprit d'oraison. Avec piété, recueillement.

Oraison funèbre : discours prononcé lors de funérailles et qui fait l'éloge du défunt.

3. **LANGAGE MYSTIQUE** Communication de l'âme avec Dieu, sans entremise d'une formule de prières. Mouvement de l'âme qui accompagne une supplication adressée à Dieu

Dans *Oraison*, il s'opère des glissements dramaturgiques où se tressent plusieurs lectures sur le spectacle qui prennent toutes un sens d'Oraison :

- Une réflexion sur l'avenir du cirque et par extension sur celui de la culture
- Une pensée autour d'un monde perturbé voir pré-apocalyptique
- Un questionnement sur la fin de vie
- Une sublimation du geste du cirque et l'idée du sacrifice de l'artiste de cirque.

B/ La mise à mal des codes de la représentation

Ceux du cirque

Proposer aux élèves le questionnement suivant :

a. Quels sont les éléments traditionnels conservés ?

Marie Molliens parle de son « *envie obstinée de faire perdurer l'existence de création sous chapiteau* »

Pourquoi ?

b. Quels éléments traditionnels sont détournés ?

Ex : L'image du clown blanc, la fanfare des clowns comme marche funèbre, l'orgue de barbarie comme son grave et percussif, le lancé de couteau comme acte de sacrifice, la machine à pop corn comme agrès de cirque...etc...

c. Quels sont les plus grands changements ?

Les performances physiques sont au service d'une dramaturgie. Elles sont le langage.

Tout concourt à créer un malaise chez le spectateur et à interroger, en opérant un glissement de l'hyperréalisme au symbolisme.

d. La remise en question des codes de la représentation

Oraison relève d'une dramaturgie anticonformiste qui maltraite les certitudes du spectateur et qui remet en question les codes de la représentation.

Ex : le changement de registre entre le début et la suite du spectacle, l'obscurité, le voile qui gêne le regard, les artistes qui ne reviennent pas saluer...

C/ Théâtre parabolique et expérience spirituelle

a. Théâtre parabolique

Les frontières entre cirque contemporain et théâtre deviennent poreuses.

Le théâtre parabolique est un théâtre qui invite le spectateur à s'éloigner de la réalité, et à la considérer d'un point de vue étranger pour mieux la reconnaître. Il possède des images conductrices.

Demander aux élèves de faire la liste de ce qui est de l'ordre du symbole dans le spectacle ?

b. Une expérience spirituelle

Par une violence douce, le spectacle éveille les sens du spectateur en suscitant des électrochocs esthétiques.

Or le théâtre contemporain, quand il flirte avec la performance, prend de plus en plus exemple sur le cirque pour donner aux spectateurs ce sentiment d'être au présent absolu.

Le spectacle *Oraison* donne donc un bel aperçu du paysage artistique contemporain qui opère un brouillage des frontières entre champs artistiques différents.

c. Ce qui se joue sans se dire

Une souffrance, un appel à prendre des risques quand même, à continuer à danser même dans un état d'urgence.

« L'état d'urgence dans lequel nous vivons, n'est pas l'exception mais la règle » Walter Benjamin

Faire un cirque-théâtre qui conjugue l'intime et le collectif, un théâtre qui brûle, violente et console.

Le sacré, le mystique. Le mystique est cette distance entre la vie poétique et la vie calculée au quotidien.

« C'est au moment où le sentiment religieux s'affaiblit que le monde va commencer à devenir métaphysique par un embarras de l'intellect » Le Gai savoir, Nietzsche

Une précaution poétique et politique : Un cirque théâtre qui minimiserait le discours et qui appellerait à une adhésion, un abandon, une mort. Le spectateur fait son propre chemin, sa propre pensée, il faut lui donner la place et se retirer en tant qu'artiste.



REBONDS ET RESONNANCE

Philosophie

- le ravissement en Art
- le sacrifice de l'artiste, *Portrait de l'artiste en saltimbanque*, J.Starobinski
- la valeur des icônes
- la sensation et la représentation, autour de la pensée de Deleuze

Littérature/Théâtre

- l'Orestie, R.Castellucci
- Le Théâtre et son double, Antonin Artaud
- La Divine Comédie, Dante, le récit d'une transformation de soi, un pèlerinage spirituel

Esthétique

- *Rain, D. Lynch*
- Les clowns de Rouault
- Le symbolisme

Musique

- Stabat Mater, Vivaldi
- Stabat Mater, Marco Rosano/Andreas Scholl
- Suite in E Major, BWV 1006a, J.S.Bach
- Tales and Songs from weddings and funerals, Goran Bregovic

Cinéma

- ***Les Clowns***, F.Fellini
- ***Melancholia***, Lars von trier
- **Pasolini**
- **D.Lynch**

CONTACT

Compagnie Rasposo
36 rue des Orfèvres cidex 1260 Cercot 71390 Moroges
0385479372
rasposo@wanadoo.fr
www.rasposo.com